

HOMÉLIE aux funérailles du P. JEAN CHAUSSÉ

TEXTES CHOISIS : 1^{re} lecture : 1 R 19, 11-15b

Évangile : Jn 1, 1-5

Pour la messe des funérailles du P. Chaussé, j'avais d'abord pensé choisir, comme 1^{re} lecture, le passage de *la lutte avec l'ange*, au chap. 32 de la Genèse, puis comme évangile, *l'épisode des disciples d'Emmaüs*, au chapitre 24 de l'évangile de saint-Luc. – Le choix de la lutte avec l'ange me paraissait tout indiqué..., vu que le P. Chaussé avait été impliqué dans la pièce du P. Gustave Lamarche qui portait ce titre et qui avait été montée au Collège Bourget, par le P. Antonin Lamarche. D'autant plus que Jean se plaisait à dire : *moi, je suis entré en communauté à cause du P. Antonin Lamarche, d'abord pour faire du théâtre!!!* À cela, on lui répondait à la blague: *du théâtre! Tu n'as jamais cessé d'en faire!!!* – Pour l'évangile, j'avais pensé au texte *des disciples d'Emmaüs*, ces 2 hommes qui au lendemain de la résurrection ont reconnu le Seigneur. Cette page me paraissait tout désignée pour permettre à la Parole de Dieu de nous parler de Jean, de sa propre route d'Emmaüs; de sa quête constante de la vérité; de ce qu'il a cherché à vivre dans sa vocation de religieux prêtre durant plus de 60 ans chez les Clercs de Saint-Viateur.

Mais, sur la suggestion d'un confrère proche de Jean, j'ai plutôt retenu les deux passages que nous venons d'entendre : le premier texte, au chapitre 19 du Livre des Rois, intitulé *la rencontre avec Dieu*; et pour l'évangile, les cinq premiers versets de l'évangile de Jean. *Au commencement était le Verbe, la Parole de Dieu*. Dans le premier passage, on peut voir quel courage il a fallu au prophète Élie pour gravir la montagne de l'Horeb et surtout pour faire face à l'insondable mystère d'une interpellation très audacieuse : « *Où te caches-tu ?* » ose-t-il demander à Dieu? Et là-haut, sur cette montagne, il comprend que Dieu va passer et se révéler à lui, un Dieu qui ne se trouve ni dans l'ouragan, ni dans le tremblement de terre, ni dans le feu, mais plutôt *dans le murmure d'une brise légère...*

L'être humain est un chercheur de sens, de bonheur. De nos jours, ce sont souvent les éléments de la vie ou de la nature qui l'amènent à se poser la question de Dieu : - *Les vents puissants* qui charrient l'être humain d'un côté et de l'autre. - *La terre, qui tremble sous les pas de nos quelques certitudes*. - *Le feu qui détruit et la surprise de voir la forêt se régénérer dans ses premières générations d'espèces*.

Jean Chaussé n'était pas de cette génération d'homme de foi!

- Toute sa vie, il a fait partie d'un univers marqué par le sens de Dieu, pour affronter largement, par la suite, les grands vents, le tremblement de sa terre, le feu qui laisse dénudé, sans rien (comme ce fut le cas pour lui le 3 septembre 2000); mais un feu qui miraculeusement régénère ce que l'on a de plus profond. Chez notre confrère Jean, il a régénéré le service, et toujours le service, jusqu'à fin de sa vie! *Je suis venu pour servir et non être servi*.

- Au cours de sa vie religieuse et de ses importantes responsabilités, il a su affronter les grands vents, même les créer lorsque l'accalmie semblait s'imposer, parce que sa nature même portait un paradoxe : une sorte de contradiction. D'un côté, celui d'un extérieur aimant créer le tourbillon sur son passage... De l'autre côté, celui d'un intérieur tout humble qui s'approchait irrésistiblement de la source. Comme un enfant se blottit sans crainte contre sa mère, il n'en finissait plus de trouver belle la mélodie de l'eau, avant même de penser à s'y abreuver. – Vous aurez reconnu là, le Dieu, qui s'est révélé à lui *dans le murmure d'une brise légère...*

Telle était la trempe de Jean Chaussé

- Le passionné de vérité qui n'a jamais craint de faire face à la tempête!...

- L'humain qui jusqu'à la fin, n'a jamais cru bon de présenter une image embellie de lui-même (surtout à l'heure de sa dernière maladie). Il connaissait ses fragilités présentes dans sa façon d'être, de se présenter, de réagir et de collaborer. -- Par ailleurs, jusqu'à la fin, il a cru en sa conviction profonde, celle qui a fait de lui un grand collaborateur de notre mission viatorienne.

- Il était de cette race d'hommes forts qui tentent de faire rire pour mieux masquer la trace d'une larme, celle qui dit que le cœur de ces grands arbres à l'écorce rude repose tout près de la terre...
- Il a été cet éducateur-chercheur, qui a su convaincre des générations de jeunes que l'éducation habilite les femmes et les hommes à faire face à la vie la tête haute. Ce type d'humilité l'habitait, celle qui reconnaît que la petitesse est un pas vers la grandeur.
- Il nous a abondamment parlé de celle qu'il nommait familièrement par son prénom : **Éva, sa mère...** Toujours en blague, il osait affirmer : « *je vais battre son record, je mourrai plus vieux qu'elle;* (décédée à l'âge de 102 ans).
- Il n'aura pas réussi cet exploit, certes, mais plus précieusement que ce trophée, il nous a laissé **l'héritage d'un homme qui savait la richesse du temps** qui lui coulait entre les doigts. Le temps, disait-il par sa vie, c'est la confiance de Dieu déposée entre nos mains. – Au cours de ses dernières années, il m'a si souvent parlé du Temps. Il cherchait dans les livres savants pour découvrir ce qu'en disaient les philosophes. Finalement, il me disait que celui qui en a parlé le mieux était saint Augustin, au 11^e livre de ses Confessions. Dans les dernières semaines de sa vie, il me disait, lis-moi encore des passages de saint Augustin sur le Temps...

Cet homme était un passionné du Verbe, de la Parole, orale et écrite.

– C'est ce qui explique pourquoi j'ai retenu comme évangile le début de l'évangile de saint Jean : « *Au commencement était le Verbe, la Parole de Dieu.*

Oui, Jean Chaussé était un amoureux de la beauté toute simple de ce que le Parole crée, l'unique beauté qui arrivait à combler sa soif : peu de mots, bien taillés et écrits au présent... Lorsqu'il corrigeait le texte d'un collaborateur pour la revue *Viateurs Canada*, il pouvait aussi bien lui jouer la grande scène et lui dire : *tout ton verbiage se résume à ceci : quelques mots, une pauvre petite phrase. Il n'y a que cela qui a du souffle!* Un texte sans souffle l'ennuyait éperdument. – *Je ne retiens que cela, disait-il, le reste...* – On aura tous compris son message!

C'est plus facile de le dire maintenant. Disons que nous craignons moins sa réplique, là où il est rendu... Sa vie a respecté la même logique que l'écriture. Que de mots, que de phrases inutiles pour laisser l'essentiel se dégager. Ce mélomane insatiable de la seule musique qui réussissait à le combler : *le bruissement du souffle tenu de la vérité.* C'est l'une des images que j'aime garder de cet homme attachant et vrai.

Pour une dernière fois, le jeudi 26 janvier, deux jours avant son départ, il m'a tendu la main, affaiblie certes, mais accompagnée du sourire franc de celui qui, rendu au vestibule de la mort, semblait me dire : et après? Après lui avoir tracé la croix sur son front, je lui ai demandé : « *Jean, as-tu peur de la mort?* Il m'a répondu : « *Non. Plus maintenant.* » – « *Mais l'an dernier, tu me disais que la pensée de la mort t'angoissait...* Alors, calmement, en citant le titre d'un livre que je lui avais laissé, il m'a dit : **Un grand amour m'attend!**

Oui un grand Amour l'a accueilli parce que sa vie s'est voulu une profession de foi : rien n'est aussi beau que ce Verbe conjugué au présent. Aujourd'hui, le voilà près du Dieu dont la grandeur consiste à nous laisser à nous aussi tous les mots, tous les verbes qui nous permettront de créer encore et toujours.

Amen

Raoul Jomphe, c.s.v
Église Saint-Viateur d'Outremont,
4 février 2012